Les ultimes complaintes de Magon
Poèmes confirmés
Publié par : ironik
Publié le : 20-09-2012 21:07:18

D'après l'épitre de Pétrarche

Sur la rapide nef brisant les flots marins,
Agitée par l'autant, rafale vigoureuse,
En chemin vers Carthage, ô terre malheureuse,
Le beau Magon se meurt, affligé de chagrin.
« Mon frère bien-aimé, Hannibal le Barcide,
Destructeurs de légions, captureur de castels,
Général victorieux au renom immortel,
Protecteur de ta ville, ô grand romanicide,
Quel immense malheur, que de t'abandonner,
Comme le fit jadis notre frère Hasdrubal,
Tombé dans le Métaure au courant déloyal,
Sous les assauts violents des lignes ordonnées.
J'expire loin de toi, sur l'écume argentine,
Te laisse affronter seul les peuples rassemblés,
L'altier Massinissa, ses nuées endiablées,
Et Scipion l'Africain, aux roueries mesquines.
Je meure simplement, sur des lattes de bois,
Sans t'avoir assisté, mon ami fraternel,
Sans avoir respecté mon serment paternel,
Mes devoirs de loyal et fier Carthaginois.
A quoi bon ravager l'Italie tout entière,
Brûler toute demeure et brûler tout foyer,
Occuper les cités, toutes les rudoyer,
Avec nos grands soldats franchir toute frontière,
Passer tout les torrents, traverser tout les cols,
Parcourir toute terre en puissant condottière,
Résister aux tourments, aux soleil incendiaire,
Braver le rude hiver et son gélide sol?
A quoi bon cela faire et encore bien plus,
Soumettre Sabelliens, Ibères et Sabins,
Etrusques et Gaullois, Samnites et Latins ?
A quoi bon s'allier aux enfants de Pyrrhus,
Si je dois mourir là, si loin de mes amis,
Si loin de ma famille et ceux que j'ai aimé,
Si loin de ma cité, ma Carthage opprimée,
Et loin de ma patrie, de ma belle Hispanie ?
Le destin de son pas, inégal et cruel,
Ecrase l'œuvre humaine, ô combien éphémère.
Or ne vaut-il pas mieux demeurer dans l'éther,
Rêvasser sans répit, dans l'impassible ciel ?